

Le rôle de la composition de la demande dans la reprise des importations

Christian LOISY

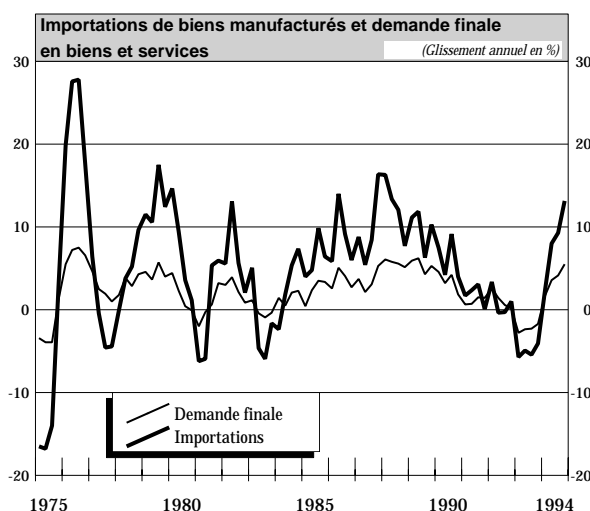
Division "Synthèse Conjoncturelle"

L'évolution des importations en produits manufacturés est étroitement liée à celle de la demande finale. Mais, chacun des postes de la demande (consommation, investissement, exportations et variations de stocks) influe de façon différenciée sur les importations manufacturées. Une analyse de la dynamique importations-demande finale qui tient compte de ces différences, permet de caractériser la reprise actuelle des importations et de la comparer aux reprises antérieures. Elle aide à expliquer le maintien de l'excédent commercial en 1995 au niveau élevé atteint en 1994.

Le commerce extérieur français a surpris en 1994. Après plusieurs trimestres de reprise industrielle, la balance commerciale en produits manufacturés ne s'est pas dégradée, mais est restée proche du niveau élevé de l'année précédente. Le retournement des importations, quant à lui, a été conforme à ce que l'on a pu observer lors des reprises précédentes d'ampleur comparable. Le niveau du solde s'explique surtout par la vigueur des exportations, elles-mêmes répondant à l'accroissement vigoureux de la demande mondiale. Des efforts de compétitivité sur les marchés étrangers et une grande disponibilité des capacités de production ont permis aux entreprises françaises de répondre rapidement au surcroît de demande qui leur a été adressée.

Pour 1995, le solde manufacturier subirait deux effets : d'une part un ralentissement des exportations et d'autre part, d'importants achats en biens d'équipement professionnel à l'étranger, entraînés par la reprise des investissements dont le contenu en importations est élevé.

On peut dans ces conditions, s'interroger sur le maintien du solde commercial au même niveau qu'en 1994. En évaluant les contenus en importations des différents éléments de la demande, cette étude montre que, malgré l'accélération des investissements, les importations de produits manufacturés devraient sensiblement ralentir au cours de l'année 1995, en raison d'une consommation des ménages encore en retrait mais surtout d'une moindre sollicitation de la demande interindustrielle.

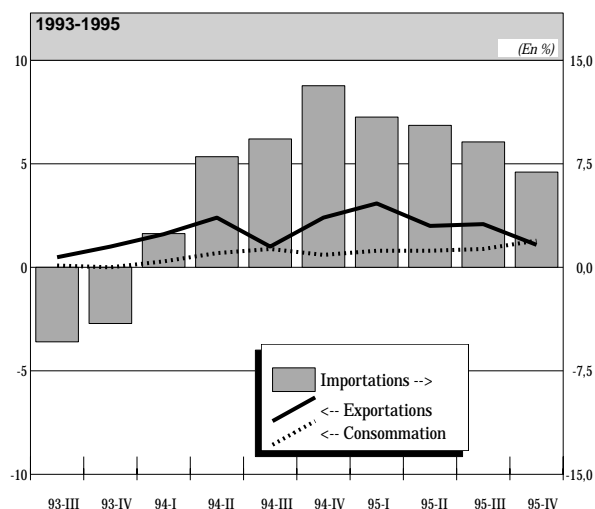
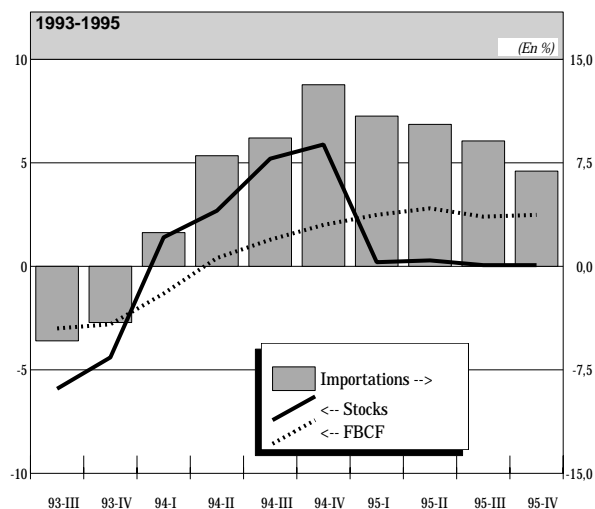


Les variations de stocks et l'investissement sont toujours les facteurs les plus dynamiques des importations

Les biens manufacturés achetés par la France à l'étranger permettent de satisfaire directement une demande finale intérieure (consommation, investissement, stocks), ou peuvent entrer dans un processus de fabrication dont le produit ira à la demande finale ou à l'exportation. Les différents postes de la demande finale intérieure génèrent ainsi deux types d'importations, selon qu'elles transitent ou non par un processus de production. Les exportations françaises ne créent, en revanche, qu'un flux indirect d'achats à l'étranger. Le contenu en importations quantifie l'ampleur de ce phénomène pour chaque poste de la demande. Il est particulièrement fort pour l'investissement et les stocks, nettement plus limité pour la consommation et les exportations. Ces différences résultent de la structure de l'économie française qui reste relativement dépendante de l'étranger pour les biens d'équipement et les matières premières (cf encadré).

La reprise des importations manufacturées en 1993 et 1994 est liée à l'accélération de l'activité industrielle. L'arrêt brutal du mouvement de déstockage des années précédentes a eu un effet massif sur les importations. Le redémarrage de l'investissement a également joué, mais de façon plus progressive. Le fort contenu en importations de ces deux postes de la demande s'ajoute à leur dynamisme pour expliquer leur poids dans l'accélération des achats de produits manufacturés à l'étranger. L'impact de la demande étrangère est moins important, mais il est précoce et s'accroît jusqu'à la fin de 1994. Le fait que les exportations expliquent une fraction non négligeable du retournement des importations en 1993-1994 illustre la forte imbrication de l'industrie française dans l'activité mondiale, idée souvent avancée pour expliquer le redémarrage simultané en France et en Europe continentale.

Glissement annuel des importations en volume et contributions à ce glissement



Enfin, la consommation, en retrait en 1994, n'a que très faiblement soutenu la reprise des importations.

Le jeu des effets volume l'emporte en 1994 et 1995 sur les effets prix

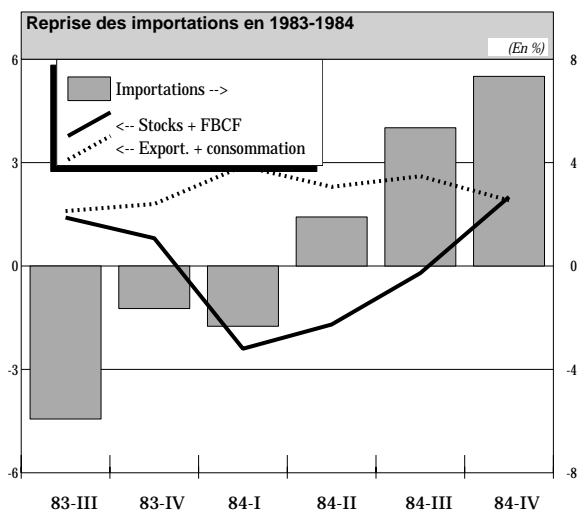
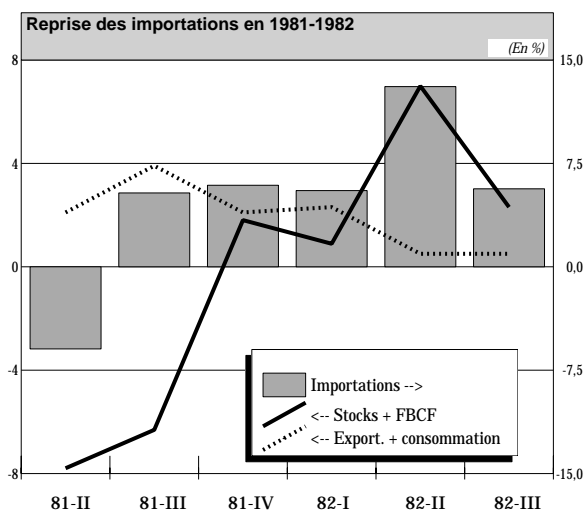
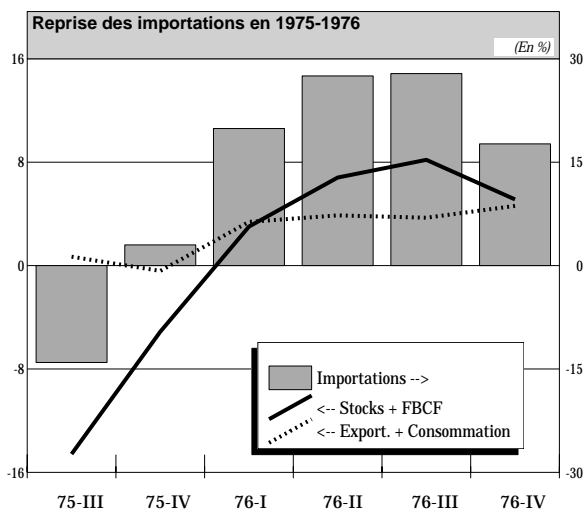
La reprise des importations manufacturées en 1994 n'est pas très originale par rapport aux précédentes périodes comparables. En 1975, 1981 et 1983, leur profil suit en effet généralement

celui des variations de stocks et de l'investissement. En revanche, la consommation et les exportations jouent un rôle de second plan. Ces effets-volume sont, selon les périodes étudiées, contrecarrés ou amplifiés par les effets de la compétitivité-prix.

La reprise des importations de 1975 est probablement celle qui s'apparente le plus à la période actuelle. Elle est initiée, comme en 1993, par un arrêt du déstockage et de la baisse des

Le rôle de la composition de la demande dans la reprise des importations

Glissement annuel des importations en volume et contributions à ce glissement



investissements. La contribution des stocks et de la FBCF atteint dès l'année suivante des niveaux importants. Les exportations et la consommation ont un effet quasiment nul au début de la période, mais qui s'accroît quelque peu en 1976.

En 1981, la reprise des importations s'accompagne, dès l'origine, d'un fort redressement des stocks qui compense le manque de dynamisme de la FBCF durant toute cette période. La consommation a un effet important au début du retournement en raison de la nature de la reprise, tirée par la demande des ménages. Cependant, cet impact s'annule en 1982. Enfin, la compétitivité-prix a peu d'effets.

La reprise de 1983 est plus complexe. De façon très originale, les investissements et les stocks contrecarrent, au début, le retournement des importations manufacturées. Cependant, le redémarrage s'opère à partir de 1984, et leur impact devient significatif à la fin de l'année. Le redémarrage initial des importations est en fait lié à la progression sensible de la demande extérieure, à une période où la reprise aux Etats-Unis était avérée et commençait à tirer l'activité en Europe. La compétitivité-prix a eu également un effet sensible. Elle a modéré les flux importés au début de la période étudiée, ce qui explique, en grande partie, le glissement encore négatif des importations au début de 1984. Par la suite, la France a subi une dégradation de sa compétitivité. Les prix et les volumes concourent alors à l'accélération des importations durant l'année 1984.

Ainsi, l'accélération des importations en 1994 a des points communs avec les reprises précédentes tout en présentant des spécificités. Initiée classiquement par un arrêt du déstockage puis par un redémarrage de la FBCF, elle l'est également très précocement par les exportations, le tout sur fond d'une consommation nettement en retrait. Là aussi, ce sont donc les investissements et les variations de stocks, postes ayant les plus forts contenus en importations manufacturées, qui jouent en premier dans la reprise. La consommation, en re-

Le rôle de la composition de la demande dans la reprise des importations

vanche, n'est pas à l'origine du retournement des importations manufacturées : malgré son poids, elle a évolué globalement de façon inerte et son contenu en importations manufacturées est faible.

Les effets de compétitivité-prix ont plutôt contrecarré la reprise des importations en 1994. Ils ont joué, au début de la période, un rôle stimulant mais qui a rapidement disparu. En effet, les dévaluations de plusieurs monnaies européennes en 1992 avaient entraîné une perte de compétitivité-prix de l'industrie française qui a consenti ensuite d'importants efforts de marge et enregistré des gains de compétitivité. L'effet des prix ne s'est pas révélé significatif en 1994 par rapport à l'impact de la demande. Enfin, l'appréciation du franc au printemps dernier n'aurait qu'un effet limité sur les importations d'ici la fin de l'année.

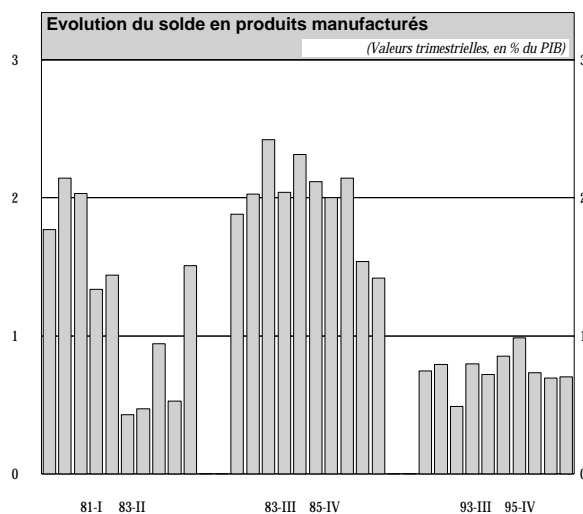
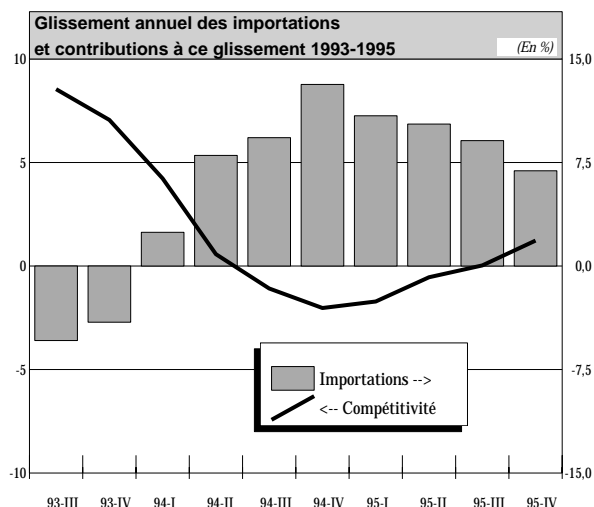
La stabilisation du solde manufacturier en 1995 traduit l'inflexion de la croissance en Europe et en France

En 1995, l'investissement constituerait le principal soutien des importations, alors que les effets du cycle des stocks se sont considérablement amoindris. Les importations devraient ralentir sensiblement, le glissement annuel revenant de plus de 13% en 1994 à environ 7% en 1995. Outre l'effet du stockage, cette baisse de rythme s'expliquerait par le ralentissement de la demande extérieure, tandis que la consommation n'apporterait encore qu'un soutien limité. Le dynamisme de l'investissement ne suffirait pas, à lui seul, à compenser l'effet sur les importations du changement de régime de l'activité industrielle en France et en Europe continentale.

Avec un ralentissement simultané des flux d'importations et d'exportations en 1995, la balance commerciale de la France devrait rester largement excédentaire en 1995, avec toutefois une dégradation pro-

gressive tout au long de l'année. Grâce en partie à l'amélioration des termes de l'échange, cette dégradation du solde serait nettement plus limitée que lors des précédentes reprises. Le contraste est particulièrement net avec la période postérieure à 1983, qui s'était accompagnée d'une sensible contraction du solde dès la seconde année de la reprise. A

l'époque, contrairement à la phase actuelle, cette dégradation s'expliquait par la conjugaison de forts effets-volume et d'importantes pertes de compétitivité-prix. Au total, le solde commercial ne devrait pas se dégrader sensiblement en 1995, malgré l'enclenchement du cycle d'investissement et le ralentissement des exportations françaises. ■



Calcul des contenus en importations manufacturées

A chaque poste de la demande finale (consommation des ménages ou des administrations, investissement, variations de stocks, exportations), on peut associer son contenu en importations en biens manufacturés. Il se définit comme le volume des importations manufacturées nécessaire à la satisfaction de cette demande finale. Le contenu peut être direct ou indirect :

- Le contenu direct correspond à des importations qui vont directement à la demande finale, sans transiter par un processus de production. Il dépend de la structure en produits de la demande, et des taux de pénétration de chacun des produits qui la compose (calculés pour chacun d'eux comme le rapport des importations au marché intérieur). On néglige les réexportations directes, ce qui signifie que les exportations ont un contenu direct nul.

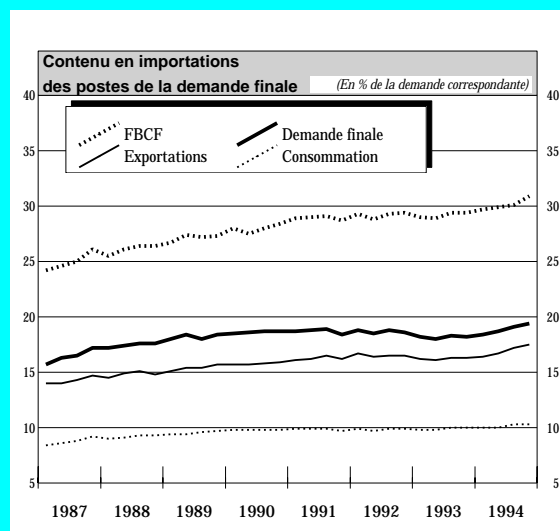
- Le contenu indirect recouvre des importations qui entrent dans le processus de fabrication, dont le produit est destiné à la demande finale. Il dépend des taux de pénétration par produit et des consommations intermédiaires nécessaires à fabriquer sur le territoire français les produits qui composent la demande. Il est calculé par inversion de la matrice des coefficients techniques.

Le contenu en importations est la somme du contenu direct et du contenu indirect.

Dans tous les calculs, on prend en compte une demande finale totale, comprenant l'ensemble des biens et services. En effet, la production de services destinés aux ménages peut nécessiter l'importation de biens manufacturés et la consommation de services a donc un contenu indirect en importations non nul.

Les calculs sont effectués sur la base des données des comptes trimestriels, en volume, pour 12 produits et branches. Les ratios de contenus en importations rapportent les contenus en importations en niveau à la demande correspondante.

La consommation des ménages, composée en majeure partie de biens de consommation et de services, s'avère peu importatrice, du fait de la présence de services qui ont un faible contenu. En revanche, les variations de stocks, dont une part importante est constituée de biens intermédiaires, notamment de matières premières, ont un contenu en importations élevé et par ailleurs fort volatile d'un trimestre à l'autre. Les investissements constitués en grande partie de biens d'équipement professionnel, présentent également un contenu en importations élevé. Les exportations ont un contenu indirect non négligeable, qui tient aux consommations intermédiaires im-



portées nécessaires à leur fabrication. Au total, l'économie française est relativement dépendante de l'extérieur pour ce qui concerne les matières premières et les biens d'équipement.

Les contenus en importations sont relativement stables autour d'un trend sur la période récente, avec une tendance à l'augmentation plus marquée pour les investissements.

Pour chaque poste de la demande, on peut calculer un ratio de contenu relatif, rapportant le contenu du poste au contenu de la demande finale totale. Compte tenu du parallélisme des évolutions des ratios de contenus absolus, que le graphique illustre bien, les contenus relatifs sont stables sur la période de l'étude. Ils sont utilisés pour construire une demande finale pondérée, ensuite réintroduite dans une équation d'importations. La demande pondérée s'écrit :

$DI = 0,54 \text{ consommation des ménages} + 1,12 \text{ consommation des administrations} + 1,56 \text{ FBCF} + 1,74 \text{ variations de stocks} + 0,9 \text{ exportations.}$

L'équation d'importations estimée sur la période 1975-1994 donne les résultats suivants :

$$\text{Log(imp)} = -5,07 + 0,06 \text{log(temps)} + 1,35 \text{log(DI)} - 0,7 \text{log(comp)} + 0,42 \text{log(TUC)}$$

(-5,5) (6,1) (23,5) (-5,5) (8,5)

$R^2=0,99 \quad SER=1,1 \quad DW=1,9$

- La tendance à l'ouverture du marché français est représentée par le trend. Elle est de l'ordre de 2,4% par an.

- Les taux d'utilisation des capacités de production (TUC) représentent les tensions sur l'offre. Lorsqu'ils sont élevés, la capacité des producteurs français à répondre à un accroissement de la demande diminue, ce qui entraîne un accroissement des importations.

- La compétitivité (prix d'importations / prix de production) est lissée sur 7 trimestres avec des coefficients décroissants.

L'équation permet de calculer les contributions des différents postes de la demande au glissement des importations sur le passé et en prévision jusqu'au quatrième trimestre de 1995.

Contenus en importations manufacturées

(en % de la demande correspondante tous produits)

	Moyenne 1990-1994
Consommation des ménages	10 %
Consommation des administrations	21 %
FBCF totale	29 %
Variations de stocks	32,5 %
Exportations	16,3%
Demande finale	18,6 %